

P. G. WODEHOUSE

QUELLES NOUVELLES,
JEEVES ?

bibliomnibus

Sommaire

Bertie à la rescousse.....	7
Mon valet de chambre	29
Jeeves et l'épée de Damoclès.....	53
Le complexe d'infériorité de ce bon vieux Sippy.....	79
Joyeux Noël, Jeeves !	101
Jeeves et le chant du cygne.....	125
L'épisode du chien McIntosh.....	149
L'art et la manière.....	171

Bertie à la rescousse

Elle m'asséna la nouvelle avant le petit déjeuner. Voilà résumée en quelques mots la personnalité de ma tante Agatha. Je pourrais disserter sans fin sur la cruauté et l'absence d'égards. Je me contenterai de souligner qu'elle m'arracha de mon lit pour me conter sa pénible histoire au point du jour. Onze heures et demie n'avaient pas sonné que Jeeves, mon homme de confiance, me tirait du néant pour m'annoncer :

— Mrs Gregson est là, monsieur.

Songeant qu'elle devait souffrir de somnambulisme, je m'extirpai de mon lit et enfilai une robe de chambre. Je connaissais suffisamment bien tante Agatha pour savoir que, si elle était venue me voir, elle me verrait. Elle est comme ça.

Elle m'attendait, assise droite comme un i dans un fauteuil, le regard perdu dans le vide. Elle me dévisagea de ce détestable air critique qui me donne toujours l'impression d'avoir de la gélatine à la place de la colonne vertébrale. Tante Agatha est du genre résolu. Selon moi, la reine Elisabeth devait lui ressembler. Elle tyrannise son mari, Spencer Gregson, un pauvre malheureux qui travaille à la Bourse. Elle tyrannise mon cousin, Gussie Manning-Phipps. Elle tyrannise sa belle-sœur, la mère de Gussie. Et, pour couronner le tout, elle me tyrannise, moi. Elle a l'œil d'un poisson mangeur d'hommes et maîtrise parfaitement l'art de la persuasion.

Il doit exister des gars de par le monde – des hommes au caractère bien trempé, et tout le reste – qu'elle ne réussirait pas à intimider ; mais si on est un pauvre bougre comme moi, aimant sa tranquillité, on se contente de se rouler en boule à sa vue en croisant les doigts. Mon expérience m'a appris que, quand tante

Agatha veut que l'on fasse quelque chose, on s'exécute, sinon on se retrouve à se demander pourquoi ces types des temps jadis ont fait tant d'histoires quand ils ont eu des ennuis avec l'Inquisition espagnole.

— Bonjour, tante Agatha.

— Bertie, tu n'es pas beau à voir. Tu as une vraie tête de déterré.

Je me faisais l'effet d'un paquet mal ficelé. Je ne suis jamais au mieux de ma forme au petit matin. C'est ce que je lui dis.

— Au petit matin ! J'ai pris mon petit déjeuner il y a trois heures et je n'ai cessé d'arpenter le parc depuis, dans l'espoir de reprendre mes esprits.

S'il m'arrivait de prendre le petit déjeuner à huit heures et demie, j'irais sur les quais de la Tamise, histoire d'en finir au fond d'une tombe liquide.

— Je suis extrêmement inquiète, Bertie. C'est la raison de ma venue.

Comprenant alors qu'elle s'apprêtait à se lancer dans une de ses tirades, je priai Jeeves d'une voix mourante de m'apporter du thé. Bien entendu, elle n'attendit pas que j'aie obtenu satisfaction pour commencer.

— Quels sont tes projets immédiats, Bertie ?

— Eh bien, je pensais rassembler mes forces pour aller déjeuner, puis me transporter au club et ensuite, si je me sentais d'attaque, me rendre à Walton Heath pour quelques trous de golf.

— Tes pérégrinations ne m'intéressent pas. As-tu des obligations importantes la semaine prochaine ?

Je flairai le danger.

— Et comment ! Des tas ! Des millions ! Pas une seconde de libre !

— De quoi s'agit-il ?

— Je... euh, ma foi, je n'en sais trop rien.

— C'est bien ce que je pensais. Tu n'as pas d'obligations. Puisqu'il en est ainsi, je veux que tu partes sur-le-champ pour l'Amérique.

— L'Amérique !

N'oublions pas que je devais encaisser tout cela l'estomac vide, peu après les premières lueurs de l'aube.

— Oui, l'Amérique. Je suppose que même toi, tu en as entendu parler ?

— Mais pourquoi l'Amérique ?

— Parce que c'est là que se trouve ton cousin Gussie. Il est à New York, et je ne parviens pas à le joindre.

— Qu'a-t-il donc fabriqué ?

— Il se ridiculise au plus haut point.

Pour qui connaissait le jeune Gussie aussi bien que moi, ces mots ouvraient une infinité de conjectures.

— De quelle manière ?

— Il a perdu la tête pour une créature.

Vu ses performances passées, voilà qui sonnait vrai. Depuis qu'il avait atteint l'âge adulte, Gussie ne cessait de perdre la tête pour des créatures. C'est le genre. Toutefois, comme les créatures ne semblaient jamais perdre la tête pour lui, cela n'avait jamais vraiment porté à conséquence.

— J'imagine que tu sais parfaitement pourquoi Gussie est parti pour l'Amérique, Bertie. Tu n'ignores rien de la désastreuse extravagance de ton oncle Cuthbert.

Elle faisait allusion au paternel de Gussie, feu le chef de la famille, et je dois avouer qu'elle disait vrai. Personne n'aimait l'oncle Cuthbert autant que moi, mais chacun sait qu'en matière d'argent, c'était le plus grand crétin des annales de la nation. Il avait la soif onéreuse. Il n'a jamais misé sur un cheval qui n'ait pas succombé à un épanchement de synovie au beau milieu d'une course. Il avait inventé un système pour faire sauter la banque à Monte Carlo qui poussait la direction à sortir les guirlandes et à sonner le carillon dès qu'il était en vue. Ce cher vieil oncle Cuthbert était un tel panier percé qu'il n'hésitait pas à traiter l'avoué de la famille de vampire assoiffé de sang quand celui-ci l'empêchait d'abattre des arbres pour se renflouer.

— Il a légué très peu d'argent à ta tante Julia, une femme de son rang. Beechwood exige beaucoup d'entretien et, bien

qu'il fasse de son mieux, ce pauvre cher Spencer ne dispose pas de ressources illimitées. La raison du voyage de Gussie en Amérique était claire. Il n'est pas brillant, mais il est très beau garçon, et, bien qu'il n'ait pas de titre, c'est un Mannering-Phipps, l'une des meilleures et des plus anciennes familles d'Angleterre. Il avait d'excellentes lettres de recommandation et quand il a écrit pour annoncer qu'il venait de rencontrer la plus belle et la plus délicieuse jeune fille du monde, je me suis réjouie. Il a continué de s'extasier sur son compte dans plusieurs lettres, puis dans celle que j'ai reçue de lui ce matin, il dit, comme en passant, qu'il sait que nous sommes assez larges d'esprit pour ne pas mal la juger parce qu'elle est actrice de vaudeville.

— Oh, je vois.

— Ce fut un coup de tonnerre. Le nom de cette fille est, semble-t-il, Ray Denison, et si l'on en croit Gussie, elle fait quelque chose qu'il décrit comme un solo en vedette. Je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être cet exercice infamant. Il ajoute qu'elle a ébloui tout le monde chez Mosenstein la semaine dernière. Qui elle peut être, comment ou pourquoi, ou qui ou quoi peut bien être ce M. Mosenstein, je ne saurais le dire.

— Sacrebleu, m'exclamai-je, c'est comme une sorte de... comment dit-on déjà ? Une sorte de fatalité, non ?

— Je ne te suis pas.

— Enfin, la tante Julia, vous savez bien ! L'hérité et le reste. Chassez le naturel, il revient au galop, et tout ce qui s'ensuit.

— Ne sois pas absurde, Bertie.

Tout cela était très bien, mais c'était tout de même une coïncidence. Personne n'en souffle jamais mot, et la famille s'efforce de l'oublier depuis vingt-cinq ans, mais il est avéré que ma tante Julia, la mère de Gussie, a été une artiste de vaudeville et très douée avec ça, paraît-il. C'est dans une pantomime au Drury Lane que l'oncle Cuthbert l'a repérée. C'était avant ma naissance, bien sûr, et longtemps avant que je n'aie l'âge de le remarquer, la famille en avait tiré le meilleur parti. Tante

Les nouvelles qui composent ce recueil sont extraites
de *Jeeves, merci !*, Omnibus, 2010

« Extricating Young Gussie » (1916) ; « My Man Jeeves » (1919) ; « Jeeves and the Impending Doom » (1926) ; « The Inferiority Complex of Old Sippy » (1926) ; « Jeeves and the Yuletide Spirit » (1927) ; « Jeeves and the Song of Songs » (1929) ; « Episode of the Dog McIntosh » (1929) ; « The Spot of Art » (1929) © P. G. Wodehouse

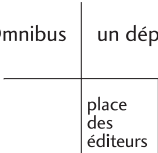
« Bertie à la rescousse », « Mon valet de chambre » © Omnibus, pour la traduction française

« Jeeves et l'épée de Damoclès », « Le complexe d'infériorité de ce bon vieux Sippy », « Joyeux Noël, Jeeves ! », « Jeeves et le chant du cygne », « L'épisode du chien McIntosh », « L'art et la manière » © Univers Poche, pour la traduction française

Illustration de couverture : Carte postale publicitaire vers 1920.
Anonyme Collection IM / Kharbine-Tapabor.

© 2015, Editions Omnibus, pour la présente édition.
ISBN : 978-2-258-11584-2 N° éditeur : 857
ISSN : 2271-9733
Dépôt légal : février 2014

Omnibus | un département **place des éditeurs**



place
des
éditeurs

omnibus

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?
Venez en parler sur la page Facebook
ou sur le fil Twitter
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur
www.omnibus.tm.fr
et abonnez-vous à la newsletter
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,
Polar, S-F, Mer et Aventure,
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,
Dictionnaires et Albums de poésies*